

Un ensemble architectural classé,

L'église du village de Charon

Visite virtuelle sur internet : <http://par.stgch.free.fr/tourisme/tourisme.php>

Un panneau touristique est à votre disposition près de la porte, sur le mur au fond de l'église

Il faut remonter au V^e siècle pour tenter de retrouver trace de la première église de Charonne : un oratoire élevé, selon la légende, à la suite de la rencontre de saint Germain, évêque d'Auxerre, et de sainte Geneviève, qui deviendra la patronne de Paris. Une seule chose est certaine : l'église de Charonne a d'abord été et est restée une église de village, avec son orgue et son cimetière. Un ensemble architectural unique dans la capitale et qui est inscrit au patrimoine de la Ville de Paris.

Germain vécut au début du V^e siècle. A la suite du décès de l'évêque d'Auxerre, le peuple de la cité bourguignonne le choisit pour être son successeur. On raconte qu'au cours d'un premier voyage vers l'Angleterre, pour y combattre l'hérésie des pélagiens, il rencontra Geneviève.



On dit même qu'une seconde rencontre eut lieu entre les deux personnages béatifiés par la suite. Mort en 430, saint Germain est le patron de l'église, édifice qui a succédé à un simple oratoire.

Flanquée d'une tour médiévale

Au début de la construction (XII^e et XIII^e siècles), l'église ne comportait que l'actuelle nef centrale, flanquée d'une tour extérieure. La base de cette tour médiévale, et les piles qui la supportent, sont la partie la plus ancienne du bâtiment qui connut de nombreuses vicissitudes.

Initialement édifié dans un petit village de vigneron, fournisseur de la ville de Paris et du clergé, l'édifice était bordé de son cimetière.

L'effort de tous les paroissiens

La forme du premier pilier qui supporte la tour, tout de suite à l'entrée, évoque les piles de Notre-Dame. L'église, endommagée à plusieurs reprises (guerres de religion, la Fronde) dut subir de nombreuses remises en état. Au XV^e siècle, notamment, alors que les finances étaient au plus bas, ce furent les villageois qui participèrent à la reconstruction. Parmi les modifications, furent apportées à l'édifice une deuxième nef, à gauche, puis une troisième qui incorpora le clocher.

C'est au XVIII^e siècle, à la suite d'un incendie, que la reconstruction amputa la nef principale de deux travées et du portail ouest qui se trouvaient dans l'actuel cimetière. On lui adjoignit en revanche un portail sud, de style classique, celui par lequel on entre maintenant. D'autres restaurations ont eu lieu au XIX^e siècle et, plus récemment encore. Ainsi en est-il de la toiture, des vitraux.

Germaine sonne pour Charonne

Le clocher, rehaussé comme les voûtes, abrite une cloche qui porte le nom de Germaine.

Sur le parvis on peut imaginer ce qu'était le site dominé par Saint-Germain. Sur la superficie actuelle de l'ensemble du XX^e arrondissement on

à Paris

ne, avec son orgue et son cimetière

ne comptait encore que 599 habitants en 1800. Le village de Charonne était situé en contrebas, vers la rue Saint-Blaise qui s'appelait d'ailleurs rue Saint-Germain. Au milieu de la rue, la place des Grès, où l'on mettait au pilori les voleurs et autres malfaiteurs condamnés par la justice seigneuriale. Et puis il y avait le château...

Air pur et calme pour les seigneurs

On pense à ce pavillon élégant appelé l'Ermitage que l'on voit encore dans le square, en haut de la rue de Bagnole, et qui fut un temps inclus dans le parc de l'hospice. Eh bien non ! Il s'agit d'un autre château, maintenant totalement disparu, et qui s'élevait entre l'église et l'actuel cimetière du Père Lachaise. Une propriété de quelque 20 hectares qui accueillait régulièrement les nobles désirant savourer l'air pur de Charonne et son site enchanteur. Un refuge aussi d'où Louis XIV et Mazarin purent suivre les combats qui faisaient rage du côté de Saint-Antoine.

Les Folies et les communards

Charonne accueillit aussi ses « maisons de campagne », les folies construites par les bourgeois enrichis. Charonne connut enfin la Commune et, dans le cimetière du village, fut creusée une fosse pour y enterrer les fusillés. Terre de contraste que ce terroir annexé à Paris en 1860. De quelques centaines d'habitants, le XX^e est passé en 1990 à 184 000.

Les trésors de Saint-Germain

Saint-Germain compte quelques œuvres tout à fait remarquables. Sur un chevet plat, trois autels : à gauche celui de saint Blaise. Admirables les piles qui soutiennent le clocher. Remarquez la finesse des autres piliers datant de la fin du gothique. Placez-vous dans le chœur, pour vous laisser entraîner au rythme des arcs de la nef à votre droite. Profitez-en pour jeter un coup d'œil sur les vitraux modernes (dessinés dans les années 50). Ils illustrent des Miséricordes (Veillez sur ceux que personne n'aime, sur ceux

qui ont faim, sur ceux qui pleurent).

Une lecture qui rapporte

Déchiffrez, au pied d'un pilier, le texte reconstitué de la dédicace de l'église : « L'an mil CCC et LX (1460), le dimanche devant la Saint Germain, le XVII^e jour de juillet (dix-septième) fut l'église de Charonne dédiée par Révérend Père en Dieu Mons Guille, évêque de Paris ». Si vous avez bien lu, vous avez compris que votre visite vous vaut quarante « jours de vrai pardon ». Une seconde dédicace double d'ailleurs cette... gratification. Au fond de l'église, un tableau de Joseph Benoist Suvée († 1807), peintre originaire de Bruges, qui a représenté la rencontre historique de Germain et Geneviève.



Vous ne verrez pas l'orgue de 1850 ; il est en restauration (photo ci-dessus). Signé Suret père et fils, cet instrument historique, classé, est encore animé par sa mécanique d'époque. Il devrait être restauré cette année.

C'est André Malraux qui a contribué à ce que l'ensemble du site, et notamment son église, sortent en 1962 de l'oubli dans lequel avait déjà sombré le château.

Et si vous n'avez pas pu découvrir tous les détails qui font le charme de cet édifice apprécié des musiciens, revenez-y. Vous contribuerez de la sorte à redonner encore plus de lustre à cet ensemble unique, ce lieu qui prête au recueillement et ne peut pas vous avoir laissé insensible.

Roger Cotel

Des visites guidées sont organisées régulièrement.
Prenez le dépliant "Art Culture et Foi" et consultez la feuille dominicale.